

fin décembre 2020 – mars 2021

# Lockdown 2

Barbara Erni





**SITE SOUS SURVEILLANCE**

Protect'Service (Nord vaudois) S.A. • 024 445 15 15



## **Lockdown2**

**Journal d'une prise de tête**  
fin décembre 2020 – mars 2021

Barbara Erni

En neuf mois de pandémie nous avons eu le temps de comprendre ce que nous savons déjà sans en avoir tiré les conséquences :

- Nous sommes mortels. On a beau minimiser les risques, on finira par mourir.
- Tout est connecté : Les êtres humains entre eux, les êtres humains et les animaux, tous ce qui existe sur cette terre et même au-delà. Vu le nombre et la densité des peuplements, les êtres humains sont un porteur idéal pour les virus qui surmontent de plus en plus la barrière des espèces et font le tour du monde en deux semaines.
- Le confinement et la maladie sont plus faciles à supporter pour les riches que pour les pauvres. L'écart se creuse. La précarité, la peur, la frustration, le sentiment de ne pas être pris en compte provoquent la colère, la rancœur, la révolte.
- Les boulots les plus utiles sont les moins payés et les moins considérés.
- L'être humain est un animal social qui a besoin de contact, d'expériences sensorielles. Il évolue dans le partage.
- La science peut donner des repères (temporaires), mais pas les valeurs selon lesquelles s'organise une société.
- La vie est pleine de paradoxes : *mais..., cependant..., d'après les uns, d'après les autres...*

Mi-décembre les restaurants rouvrent, mais pas les théâtres, les cinémas et les salles de concert, alors que elles n'étaient remplies qu'au tiers. Noël se fêtera en comptant les convives, en mesurant l'espace entre les assiettes. Le 26 décembre les bistrotts ferment pour la troisième fois. Leur survie est menacée alors qu'ils ont fait de gros efforts. Je prends rendez-vous avec une amie. Nous serons les seules clientes d'un des derniers restaurants encore ouverts. On ne pourra plus partager un repas en ville, se réchauffer dans un café. Il fait trop froid pour pique-niquer sur un banc. Ambiance morose. Le nombre de personnes avec qui j'ai l'habitude de fêter le Réveillon diminue. Il y a quelques années on était une dizaine. Certains sont morts. D'autres ont des ennuis de santé et préfèrent rester confinés avec leurs épouses. On se retrouve finalement à deux autour d'un repas simple.



## JANVIER

A partir du 6 janvier c'est le confinement général, cette fois-ci dans toute la Suisse. On continue de nous servir des statistiques qui ne nous apprennent pas grand-chose si elles ne sont pas mises dans un contexte historique, géographique, social.

On a enfin interdit les appels téléphoniques publicitaires qui nous agressaient journalièrement surtout en décembre quand les assurances maladie se font une concurrence acharnée avec l'argent de leur clientèle, alors qu'ils ont tous le même cahier des charges. J'ai trouvé un moyen de traiter mes lunettes contre la buée, plus gênante que le masque quand je me trouve à l'arrêt du bus ou devant un étal de légumes. Il fait froid, le ciel est gris, la bise souffle. La nuit commence à tomber à quatre heures et demie. Les fitness sont fermés. Aucune envie de me trémousser seule devant un écran en suivant un cours online. Je préfère me promener avec des amies, quand le temps le permet. Les scientifiques prouvent ce qui paraît évident : le manque d'exercice physique ne fait pas seulement fondre les muscles et diminuer la densité osseuse, il atrophie le cerveau (dixit Boris Cyrulnik qui doit le savoir) et ouvre la porte à la dépression.



J'aime la solitude, j'ai gardé le contact avec mes amis.e.s, j'ai un amoureux qui vient me rendre visite, mais j'en ai marre de vivre dans ce cocon grisâtre qui s'est formé au fil des mois. Les rencontres se sont espacées. Les lieux culturels où l'on pouvait vibrer ensemble sont fermés. Le confinement, le masque et les *gestes barrière* rendent impossible ces micro-événements spontanés qui animent nos journées, l'échange

d'un sourire, un agacement, une plaisanterie. Le monde semble à l'arrêt. Le manque d'énergie est pénible. Nous sommes rétrécis, terrés dans nos appartements, tapis dans un coin du bus ou du métro, dans un état d'alerte permanent, surveillant la distance qui nous sépare des autres, prêts à dégainer masque et gel. Rien qui puisse susciter un peu d'enthousiasme.



Les personnes qui n'ont aucun symptôme ne sont plus considérées comme saines. Ce sont des patientes potentielles, ou des *asymptomatiques*, des malades qui s'ignorent, squattés par un hôte invisible. Mais nous cohabitons depuis toujours avec des virus, des bactéries, la plupart du temps sans en être affectés. Le masque nous protège du Covid, mais en même temps il empêche l'immunisation contre les virus de la grippe qui nous attaqueront avec d'autant plus de virulence l'hiver prochain.

Je n'ai pas peur pour moi. Ce qui m'inquiète c'est ce que nous infligeons à la terre et à ses habitants. L'inertie des structures en place est trop grande, les intérêts trop importants. La société ne peut plus évoluer lentement comme cela aurait pu être le cas dans les années 70 ou 80. L'élan doit venir d'en bas, de la lutte pour plus de justice sociale, la défense de l'environnement, la cause des femmes.

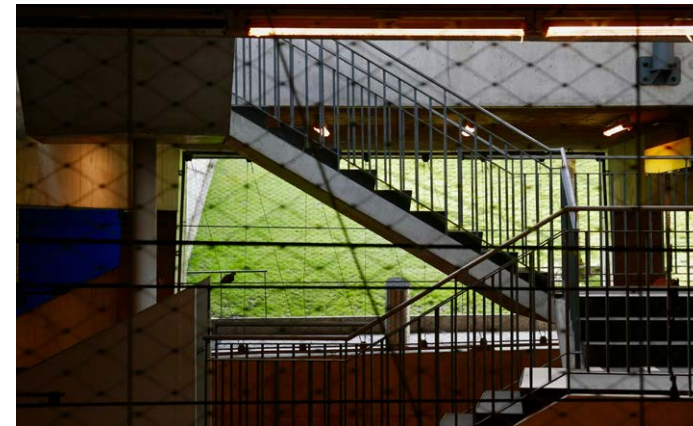
On a beaucoup écouté les médecins, mais on a peu entendu les philosophes, les historiennes, les anthropologues, les psychologues. Aucun politicien n'oserait sortir du schéma qui s'est mis en place de peur d'être tenu pour responsable de la prochaine vague de la pandémie. Je ne reproche rien au gouvernement Suisse qui gère la situation en prenant des décisions « selon les connaissances du moment ». Mais je m'interroge sur la manière dont un système se met en place (mariage, guerre, doc-

trine, morale). Il s'installe entre volontarisme et opportunisme à travers un enchaînement de décisions ou de laisser-aller. Nous manquons souvent de distance, de connaissances, de courage, de lucidité. Nous agissons aussi par solidarité, en cédant à certaines pressions ou en jouant des jeux de pouvoir. A mesure que le temps passe il devient de plus en plus difficile de sortir des ornières. On peut aller droit dans le mur en espérant qu'il s'éloigne. Le temps n'a jamais arrangé les choses.



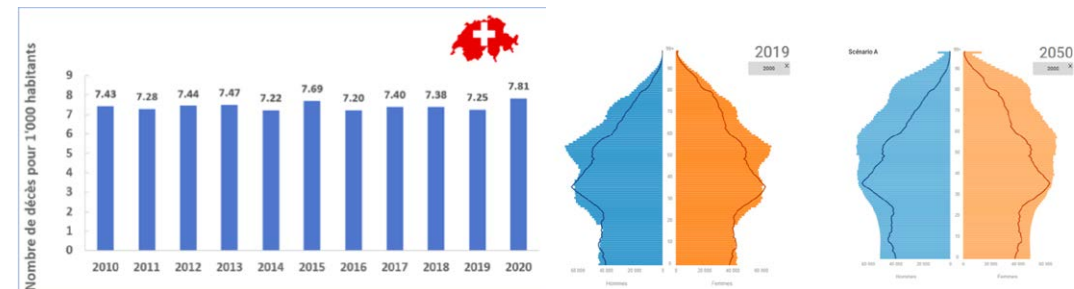
Aujourd'hui nous ne sommes plus seulement pris dans des références personnelles ou familiales, soumis aux règles d'un clan ou d'une nation. Nous avons changé d'échelle. Après le libéralisme sans frontières est arrivé le virus planétaire. Vivons-nous dans une hallucination collective? Bien sûr, disent les bouddhistes, tout n'est qu'illusion. Mais il ne suffit plus de sauver sa peau ou son âme, il faut évoluer à l'échelle mondiale.

Les autorités ne s'adressent plus au *groupe à risque* des plus de 65 ans. La vieillesse s'est sentie stigmatisée. De toute façon, le jour où l'on voudra augmenter l'âge de la retraite on expliquera aux aînées qu'elles sont assez vaillantes pour continuer à travailler. Le clash des générations n'a pas eu lieu. Les jeunes sont sympas, les vieux sont préoccupés par l'avenir des jeunes. La volonté de protéger les plus fragiles, les aînés qui ne comptent plus dans le PIB, est nouvelle. Mais à force de vouloir préserver la santé on étouffe la vie. C'est la solitude, la précarisation, la pauvreté, la dépression. Le « remède » serait-il pire que le mal ?



Les animaux enfermés dans une cage deviennent dépressifs ou agressifs. Les lions tournent en rond, les cochons se bouffent la queue. Les violences domestiques augmentent. 50% de consultations en plus dans les services psychiatriques pour enfants et adolescents. Le nombre de personnes déprimées a passé de 3% à 20%. Les étudiantes et les étudiants manifestent leur détresse, enfermés dans leur chambre, seuls devant un écran à longueur de journée, à un âge où on a le plus besoin de contact, d'échange, de confrontation et de drague. Le gouvernement français (dont les membres ne connaissent probablement pas les conditions de vie des gens qu'ils dirigent) demande à la population qui s'entasse dans le métro de ne pas parler pour éviter les postillons.

Il y a des gens dont les problèmes de santé se sont aggravés parce les hôpitaux donnaient la priorité aux malades du Covid. Mais comme ils déclarent des pertes financières qu'ils n'estiment pas pouvoir rattraper, il doit y avoir une patientèle qui a échappé à des opérations inutiles.



Il y a eu à peine plus de décès en 2020 qu'en 2015, année de forte grippe et de canicule. Combien y aurait-il eu sans le confinement ? Les victimes déclarées du Covid sont-elles mortes du virus ou d'autres maladies auxquelles il est venu s'ajouter ? Lors des pics de la pandémie il y a eu plus de décès que d'habitude, c'est vrai. Mais la grippe a été très clémente en 2019 et comme les baby-boomers sont arrivés à la l'âge de la retraite, il y a davantage de vieux. La moyenne d'âge des défunts est plus élevée que l'espérance de vie en Suisse (83 ans pour les hommes, 85 pour les femmes). Plus de la moitié résidaient dans un établissement médico-social. Les chambres devenues disponibles restent vides. Les familles ne veulent pas laisser les grands-parents mourir seuls, à la charge d'un personnel fatigué. Si j'avais une douzaine d'années de plus, je me mettrais une pancarte autour du cou « Fichez moi la paix ! J'accepte de mourir. » Mais je ne serai peut-être plus là, incapable de prendre une décision ou alors accrochée à une vie aussi peu enviable soit-elle.

Le soir du 6 janvier la télé montre les images d'une foule envahissant le Capitole. La police visiblement en sous-effectif n'arrive pas à protéger ce saint du saint des Américains. Soit leurs chefs sont incompetents et n'ont rien vu venir, soit ils sont complices. Trump a commencé à mobiliser ses troupes avant même que les élections débutent : « Si je perds, c'est parce qu'il y a fraude. » Twitter et Facebook supprimeront ses comptes sans se référer à la loi. Il se ravisera, probablement pris en main par son entourage. Figé derrière un pupitre il affirme sur un ton monocorde favoriser une *smooth transition*. Un soupir de soulagement traverse le monde quand il s'en va bouder dans son club de golf. Sa mimique mussolinienne, ses aboiements ne nous manqueront pas. Et encore moins sa manière de tenir le monde en haleine avec ses tweets. Un personnage shakespearien. Le roi égocentrique qui a perdu le sens de la réalité, une sorte de gros enfant tyrannique porté par des supporters aveugles et fanatiques. Une chute avec fracas. Je lui prédis une fin dans la solitude. En attendant il y a fort à parier qu'on entendra encore parler de lui car il ne supportera pas de rester à l'ombre.



Dans la nuit du 9 au 10 janvier, Arte diffuse un documentaire sur le génial Georges Méliès suivi de plusieurs de ses court-métrages. De la joie dans la grisaille. Le lendemain matin je me lève en sautant comme les habitants de sa lune. On croyait que la plupart de ses quelque 600 films réalisés entre 1895 et 1913 étaient perdus. Méliès les avait brûlés dans un accès de désespoir.

Mais grâce aux efforts de Henri Langlois et de la petite-fille du réalisateur, on a retrouvé des copies dans le monde entier. En 2009 (70 ans après le décès de l'auteur) les œuvres sont tombées dans le domaine public, et depuis une dizaine d'années on a les outils qui permettent de scanner les pellicules sans les abîmer, même celles qui sont collées (comme les rouleaux de la Mer Morte) et de les restaurer, juste avant qu'elles tombent en poussière.



Les théâtres, les salles de concert, les cinémas restent fermés. Pourtant la culture est bien moins courue que le Black Friday. Les festivals de film qui offrent les rares occasions de faire connaître des œuvres qui n'entrent pas dans les cadres télévisuels sont annulés, renvoyés ou online depuis bientôt une année. Au moment où mon travail commence à avoir un certain succès, impossible de rencontrer le public, de discuter avec les collègues.



Arrivent les vaccins, bien plus vite que prévu. Une cohorte d'expertes et de spécialistes nous rassure sur les effets secondaires alors qu'il y a quelques semaines elle déclarait qu'on n'avait pas assez de données. Les pressions sont énormes, les sommes en jeu gigantesques, la concurrence féroce. Le vaccin est présenté comme la seule option. Il permet d'éviter les cas les plus graves, mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'empêche pas la transmission. Il protège à 95% dit-on (95% de quoi, de qui ?). Il n'est pas obligatoire, mais il y aura toujours moyen de le rendre indispensable.

Je change souvent d'avis. Un jour je suis pour et le lendemain contre.

Mais on n'en parle plus qu'en chuchotant, de peur d'être soupçonné de complotisme ou de sabotage de la santé publique.

Le sujet est devenu tabou.

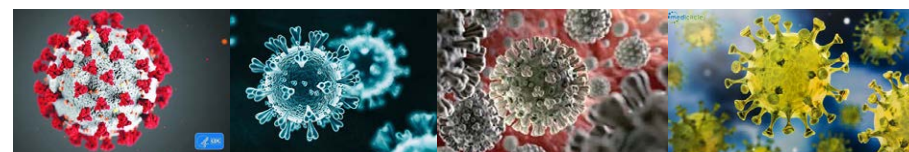
Les résidentes et résidents des EMS qui désirent mourir et qui peuvent encore s'exprimer n'oseront pas s'y opposer pour ne pas être tenus pour responsables de la surcharge du personnel et des hôpitaux.



Dès que les hôpitaux ont constaté qu'on arrive à tirer 6 au lieu des 5 doses prévues d'un flacon, le prix du vaccin a augmenté. Ce serait pourtant l'occasion pour les pharmas de redorer leur blason, de reconquérir la confiance perdue. Dans les années 60 et 70 on croyait encore qu'ils avaient pour vocation de guérir, et eux même le pensaient probablement. La course au profit a fini par triompher. Ils investissent plus d'argent dans le marketing et le lobbying que dans la recherche. Le prix des médicaments est fixé à la tête du client (selon le pays ou la maladie). Le patron de Roche gagne 15 millions par année. Si l'entreprise réduisait les salaires des dirigeants et le bénéfice des actionnaires pour baisser les prix et augmenter les plus bas revenus, plein de gens verraient leur qualité

de vie améliorée. Pourquoi les états qui ont investi des sommes considérables ne font-ils pas pression pour que les brevets soient déposés dans le domaine public ?

Arrivent les mutations. Si un virus veut avoir du succès il doit devenir plus facilement transmissible, mais aussi moins virulent parce qu'il n'a pas intérêt à tuer son hôte. Les *variants* sont devenus plus contagieux, mais on ne connaît pas encore leur dangerosité. Est-ce qu'on ne divulgue pas les résultats pour éviter un relâchement de la vigilance ? Si on arrive à nous convaincre que nous devons dorénavant être vaccinés chaque année, ce sera une affaire très juteuse.

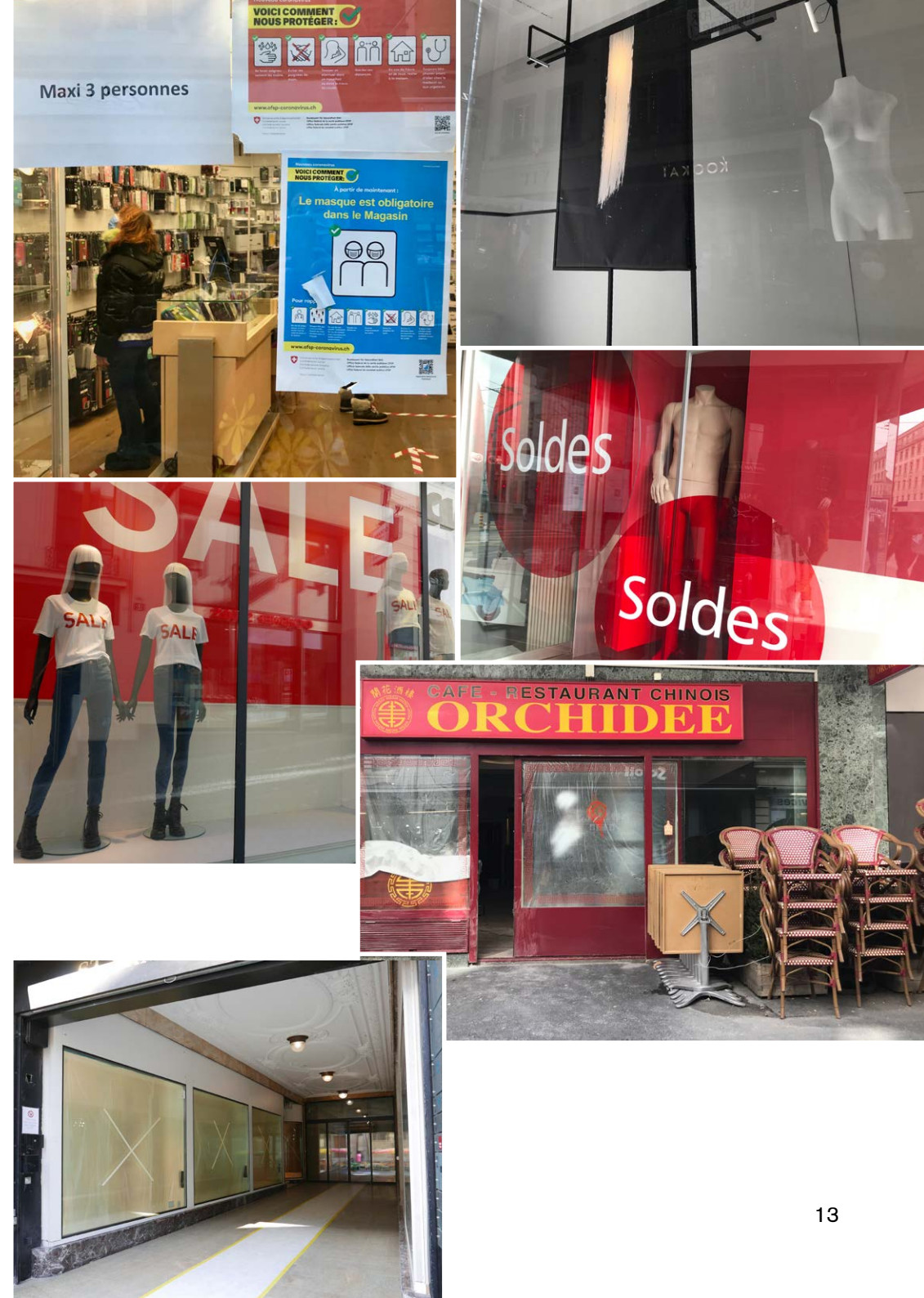


Nous avons fini par comprendre que les ressources de la terre sont limitées. Mais contrairement à ce qu'on pouvait croire, les sommes d'argent en circulation peuvent être augmentées. On ne calcule plus en millions mais en milliards. L'Etat met le paquet pour aider les entreprises, les indépendants, et suite à l'engagement de leurs associations, également les artistes. Le canton de Zurich décide de leur allouer une compensation mensuelle. Un premier pas vers un revenu inconditionnel ? L'argent sort de je ne sais où. On ne parle plus de la planche à billets. On ne sort pas l'or de la cave de la Banque Nationale. D'ailleurs rares sont les gens qui comprennent ce qui se trame derrière les portes blindées d'une BNS aussi discrète que ses coffres forts, gérée par des cadres hors sol hautement qualifiés.



Tout restera fermé jusqu'à fin février, les restaurants, les musées, les salles de spectacle et de sport. Nous croyons devoir être opérationnels tout au long de l'année, productifs, efficaces, réactifs et même proactifs quelles que soient les circonstances. La fatigue dont tout le monde se plaint est-elle normale en hiver, s'agit-il d'un stress ou d'un épuisement collectif ? La limitation des contacts sociaux, l'impossibilité de nous projeter dans le futur ne serait-ce que d'une ou deux semaines nous usent. On parle de *fatigue pandémique*.

Je fais des cauchemars à répétition. Je me vois seule, en train de traverser un paysage inconnu, rude, sans âme qui vive, marcher dans la neige à travers une vaste plaine parsemée de forêts, grimper sur une montagne, au bord d'une falaise où une voix me dit que le suicide n'est pas une solution. Des histoires de survie, des peurs ancestrales, alors que je n'ai pas de problèmes. J'ai recommencé à serrer les mâchoires pendant le sommeil, je peine à me lever le matin. Un ciel de plomb, une humidité envahissante, des températures en-dessous de zéro. Désespérée je consulte le Y Jing. 36, *Lumière obscurcie* annonce une situation d'étouffement, une oppression pénible, et me conseille de ne pas agir. Avec le trait mutant cela donne 26 *Retour* qui promet un renouveau, une renaissance encore fragile durant laquelle une conduite intempestive est inappropriée. Revenir à la source pour recommencer.



Je suis paralysée. Ça sert à quoi d'écrire, de faire de la photo, des films quand on est en train de détruire la Terre ? Même pas envie de faire l'amour. Des muscles crispés, la digestion pénible, une pression dans le crâne. J'ai plutôt bien vécu l'année 2020. Mais là, je cale. Cuisine minimaliste, repas sans plaisir. Je participe à des groupes de travail qui se réunissent sur Zoom en rêvant d'un apéro *en présentiel*. A la radio, un expert du développement personnel à la voix suave explique la psychologie positive dans un discours bien rôdé. A la fin de l'émission je ne me rappelle plus de ce qu'il a dit. Je mange de la vitamine D et des oranges. Une séance de Reiki pour sortir de l'étouffement. Le courant ne passe pas avec la thérapeute, peut-être parce que le port du masque nous empêche de déchiffrer nos mimiques. Elle ne cesse de répéter qu'il faut vivre dans le présent pendant que j'attends qu'elle ait fini de me prodiguer ses conseils à deux balles.



18.1. Je me réveille avec le soleil dans les yeux. Changer les draps, passer l'aspirateur qui attend depuis des jours. Écrire ce journal. Laisser attendre le film en gestation. Profiter d'un regain d'énergie. Aller marcher au bord du lac. Respirer. Sur la petite plage, les habitués sont réunis malgré le froid. Les montagnes en face sont blanches et roses. Je reçois un café qui sort de je ne sais où et une couverture à mettre sous les fesses « parce que les femmes sont sensibles au froid qui pénètre par le bas ».



Les femmes se sont libérées du soutien-gorge. Les talons aiguilles que les créateurs de mode, pour lesquels elles doivent être des figures abstraites, essayent régulièrement d'imposer ne sont portés que par des épouses de présidents et des présentatrices à la télé (qui les enlèvent probablement dès qu'elles ont quitté le plateau). Les fabricants de rouge à lèvres voient leur stock devenir rance. On peut travailler en pyjama (pour ce qui est de la partie qui n'est pas visible sur l'écran). Mais à force de converser sur Skype ou Zoom les femmes et les hommes sont confrontés à leur propre regard (visage au grand angle dans une lumière peu flatteuse) et à celui des autres en ayant intégré des idéaux de beauté qui ont passé par Photoshop. La chirurgie esthétique a de beaux jours devant elle.



En ville autour d'un débit de boissons devant un restaurant. Le patron qui pourtant n'a pas l'air fragile raconte qu'il a été malade, pas à l'hôpital, mais très malade. « Il y a des médicaments qui soignent, et on ne laisse pas les généralistes les utiliser parce qu'ils ne sont pas assez rentables. Tout est la faute des pharmas. » dit une révoltée qui affirme avoir fait des recherches approfondies. « Les médecins ne se manifestent pas parce qu'ils ont peur. Ils sont censurés, ou ils ont été achetés par Big Pharma. » Ce que je sais, c'est que notre cerveau, Facebook et les moteurs de recherche nous font tourner en rond dans nos convictions. Les médecins rechignent à donner des conseils en public parce qu'ils craignent que les gens pourraient penser qu'il suffit de prendre des vitamines pour ne pas tomber malade. Nous restons sur la défensive, dans le *contre* alors que nous avons besoin d'être *pour* quelque chose qui nous aide à vivre le quotidien et à préparer le futur.

Une image rassurante : Jo Biden en train de signer une pile de dossiers. Retour à l'accord de Paris, à l'OMS, combattre le changement climatique, accorder des aides sociales. Il reconnecte le pays au monde, il le sort du *contre*. L'âge du nouveau président est peut-être un atout. Le fait qu'il ne briguera pas de deuxième mandat lui confère une certaine liberté. En cas de décès la relève sera assurée par la vice-présidente.

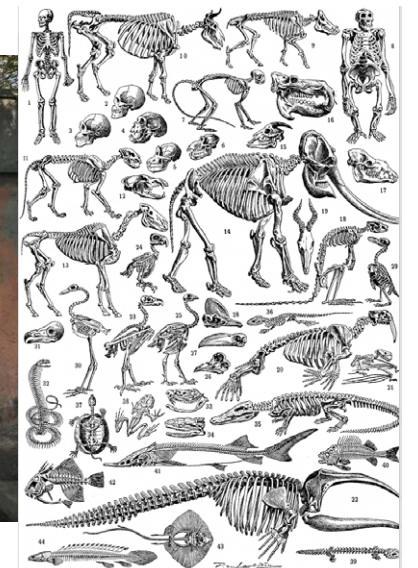


## FEVRIER

Il n'arrête pas de pleuvoir.



Les renards, loups, ours et autres mammifères poilus sont passés de mode. Les chaînes de télévision diffusent à toute heure des documentaires sur la mer, les baleines, les phoques. Comme pour nous rappeler que tous les êtres vivants sont sortis de ce précieux liquide amniotique. Mais il n'y a pas que les poissons, il y a aussi le plastique. Susciter l'émerveillement et la peur pour nous faire sortir de l'incurie. Nous ne savons pas comment réparer les erreurs du passé, mais nous savons depuis longtemps comment éviter la pollution, en commençant par les productrices et les consommateurs.



Nous mangeons du plastique, nous le buvons, nous le respirons, il pénètre par la peau. Il est partout. Soit nous arrêtons sérieusement de polluer, soit nous devenons plastico-compatibles, ou alors les perturbateurs endocriniens finiront par réduire la population mondiale en dérèglant nos systèmes hormonaux, ce qui augmentera la vente de médicaments, en tout cas pendant un certain temps. Suite à l'interdiction d'une substance après des années de procès apparaissent aussitôt de nouvelles substances dont il faudra prouver la toxicité, leurs producteurs se préoccupant plus des effets sur la bourse que sur la santé. Éviter la nourriture conditionnée, suremballée, boire l'eau du robinet, acheter des produits de lessive plus ou moins bio ne suffit pas, mais cela me donne le sentiment de ne pas être complètement impuissante. On n'arrêtera pas la destruction de la planète sans un contrôle démocratique de l'économie. A l'évidence, l'autorégulation (*circulez, il n'y a rien à voir, on s'en occupe*) que l'industrie et les banques prônent depuis des décennies ne fonctionne pas.



Le 7.2. nous fêtons le 50e anniversaire du droit de vote des femmes au niveau fédéral. La Suisse qui se targue d'être la plus vieille démocratie est l'un des derniers pays à avoir accordé le droit de vote aux femmes. Après le refus cinglant de 1959 il a fallu attendre que le corps électoral (= les hommes) change d'avis. On constate encore les relents d'une virilité caricaturale un peu partout avec quelques beaux exemples chez

les hommes de pouvoir : Trump, Bolsonaro, Erdogan, Orban, Poutine, Netanyahu... entourés de cabinets presque exclusivement masculins. Le cliché du mâle blanc, pas seulement. On trouvera facilement des machos de toutes les couleurs sur tous les continents.



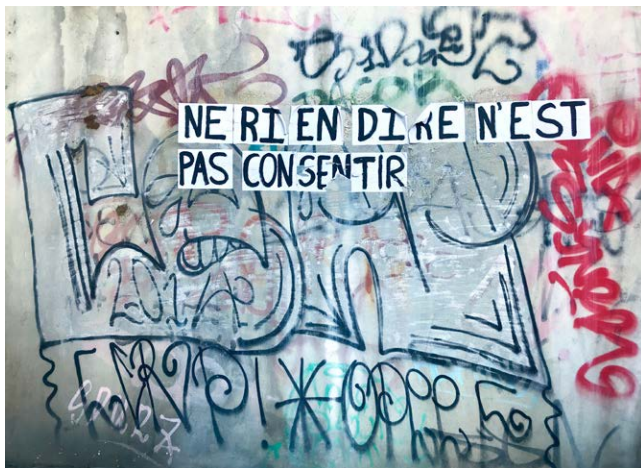
L'ambiance morose, la soupe stagnante et opaque dans laquelle nous baignons commence à se réchauffer. Alors que tout semblait figé dans les mesures sanitaires, le brouillard et le froid. Le printemps s'annonce féministe. L'énergie réveillée en 2020 ne s'est pas perdue.



Les problèmes d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Il est toutefois utile de connaître les schémas que nous reproduisons souvent à notre insu. Nous sommes en train de fabriquer un langage épïcène. Les règles que nous avons appliquées sagement pendant des siècles ne sont plus acceptables. Une langue exprime et imprime une manière de penser, une vision du monde.

Des chiffres font surface : un *féminicide* (= un meurtre et non pas un crime passionnel) toutes les 6 minutes dans le monde, en Suisse toutes les deux semaines. On parle du harcèlement dans les universités, les entreprises, les syndicats, les clubs sportifs. Des abus de pouvoir, toujours. La force physique dans une petite minorité des cas, mais

surtout l'emprise de ceux qui détiennent l'autorité, qui peuvent faire ou défaire une carrière, qui tiennent les cordons de la bourse. Le manque de dispositions légales, la complaisance, l'omerta. Les récits qui sont enfin accueillis éclairent des coins de la société restés à l'ombre pendant des centaines, voire des milliers d'années (*Tiens-toi tranquille. Ce n'est pas si grave. Cela doit rester un secret...*). Une relation sexuelle non consentie est un cambriolage du corps avec effraction causant des traumatismes durables. Il faut changer la définition du viol (qui n'est pas seulement la pénétration d'un vagin). Et cela ne concerne pas seulement les femmes.



Pour faire bouillir la soupe, il faut entretenir le feu. En une semaine 300'000 personnes signent un appel aux parlementaires qui font des comptes d'épiciers dans un énième rafistolage de l'AVS, alors qu'il y a des milliards pour renflouer l'économie. Le montant de la rente (entre Fr. 1185 et Fr. 2370 avec une moyenne de Fr. 1850) est loin de couvrir les besoins vitaux, comme prévu lors de la mise en place en 1948. Les chiffres ont enfin émergé. 30% des femmes et 17% des hommes n'ont que l'AVS. Pour 2/3 des retraité.e.s elle est la principale source de revenu. Quant à la rente censée compléter l'AVS par capitalisation avec un employeur (2e pilier), les hommes touchent le double (le travail domestique et de care ne compte pas). En 2018, 44% des nouvelles retraitées n'en possédaient pas (15% chez les hommes). Le système basé sur le modèle familial de l'époque (la quasi impossibilité de divorcer, la femme aux fourneaux, l'homme avec un emploi stable) a fait son temps.



Une série de documentaires sur les dernières sociétés matriarcales. Les femmes ne sont pas coincées dans la dépendance financière et un mariage indissoluble. Les hommes doivent obéir à leur épouse et à leur belle-mère. Il est évident : Une société égalitaire n'est ni patrilinéaire/matrilinéaire ni matrilocale/patrilocale. Rien ne se justifie par *C'est la coutume, c'est naturel, c'est normal, Dieu le veut ainsi...* Pour pouvoir vivre sa vie, il faut se libérer des injonctions de la famille ou de la tribu (*Tu quitteras père et mère*, si on veut se référer à la Bible) sans pour autant se fondre dans celle d'un/e partenaire. Sous nos latitudes nous ne dépendons plus d'un territoire et/ou d'un clan qui impose des règles souvent très contraignantes. Tout est réuni pour que nous puissions vivre dans une société dont l'unité de base n'est pas la famille ou la tribu mais l'individu citoyen, une société où nous pouvons vivre seul.e.s ou en groupe, selon les étapes de la vie, dans toutes sortes de couples et de familles. Et les enfants ? Ils ne sont pas uniquement l'affaire des parents, mais aussi celle de la société dont ils vont assurer la survie. Les 1.5 d'enfants par femme (le taux de renouvellement est de 2.1), peuvent être considérés comme une grève causée par le manque de structures d'accueil, d'écoles de jour, de congé parental et la difficulté de partager les tâches ménagères.

On croyait que c'était réglé avec quelques changements de lois et quelques efforts personnels. Mais nous sommes imprégnés de schémas bien ancrés, souvent inconscients. Il faut en finir avec la pensée binaire : la colère est masculine, la tristesse féminine. Souplesse vs force, élégance vs efficacité, care vs carrière, patience vs impétuosité, discrétion vs pouvoir, etc. Passer de la femme penchée à la femme qui fait face.



Dans *Et l'évolution créa la femme*. Pascal Picq rassemble les connaissances. L'image de l'homme qui chasse et de la femme qui cueille des baies et s'occupe des enfants dans la caverne, tout comme l'importance attribuée au *travail* des hommes et la dévalorisation des *activités* féminines datent des années 50 et 60, une époque particulièrement misogyne qui charriait encore un idéal de virilité fasciste. Les hommes, mis à rude épreuve après une guerre qui s'est soldée par 50-85 millions de morts, sans compter les malades, les invalides, les traumatisés avaient besoin de se rassurer. On parlait de *sexe fort et faible*, de *sexes opposés* ou de *complémentarité* en justifiant les clichés du moment par des dispositions soi-disant naturelles. La liste des genres s'allonge. On en est à LGBTQI+, preuve qu'il faut toujours lutter pour que des personnes qui ne s'insèrent pas dans le schéma binaire puissent échapper au mépris, à la discrimination, à la persécution, pour vivre dans une société où chacun peut trouver sa place.

La liste des symptômes provoqués par le Covid s'allonge. De quoi devenir hypocondriaque à la moindre grippette. Après avoir coché la plupart des cases d'un questionnaire en ligne, je me fais tester. Le résultat est négatif mais je ne saurai pas si je suis immunisée. On communique le nombre de morts, mais comme il y a moins de morts, on insiste sur les hospitalisations, et comme il y a moins d'hospitalisés et plus de tests, on recense les personnes contaminées.



4.2. Le soleil commence à réapparaître, très timidement. Mais pas pour longtemps.

6.2 Le ciel brumeux est jaune, chargé d'une quantité inhabituelle de sable du Sahara.

8.2. Le lac brille. Nous émergeons de la brume. Une envie de respirer, d'aller de l'avant. Mais après quelques heures le brouillard et le froid se réinstallent.

16.2. Une cave à jazz qui a dû annuler les concerts à plusieurs reprises, annonce le prolongement de la fermeture jusqu'au 7 avril, tout en communiquant les coordonnées d'un psychiatre qui donne des consultations gratuites dans le cadre d'un *Projet d'aide psychologique aux musiciens*.

« Tu te sens mal dans ta peau d'être humain. » dit mon ami à qui je viens de raconter que ce que nous faisons subir à la Terre me préoccupe beaucoup, que je me suis cassé la figure dans l'escalier, que je souffre d'un eczéma et que je viens de sortir d'une sorte de grippe intestinale.

Je vais au marché, m'approcher des produits de la terre (sans les toucher), respirer la ville (sous le masque), voir du monde. Les vitrines des magasins ont été vidées d'une mode qui ne faisait rien pour égayer la morosité de l'hiver. Des mannequins en sous-vêtements indiquent qu'on peut encore acheter des culottes et des soutiens-gorge. Qu'arrive-t-il à ces tonnes de vêtements et chaussures invendues ? Nous avons perdu l'innocence de la consommation heureuse. Le progrès du toujours plus, plus grand, plus rapide appartient au passé. Si les productrices, les ingénieurs, les informaticiennes et bien sûr les consommateurs se demandaient à quoi servent les nouveautés, les inventions, par qui et comment elles sont utilisées, fabriquées et recyclées, nous pourrions nous concentrer sur ce que nous faisons sans nous laisser stresser ou distraire par des modes, des nouvelles technologies, des mises à jour, des problèmes de compatibilité.



Un documentaire sur la croisade des enfants. En 1212 la moitié des enfants mouraient en bas âge. L'espérance de vie après les premières années se situait entre 25 et 40 ans. Des récoltes maigres et un hiver rigoureux ont provoqué une famine. En Allemagne et en France des enfants et des jeunes adultes se sont groupés autour d'un personnage charismatique et se sont mis en marche pour aller libérer Jérusalem dans un élan de ferveur collective. Beaucoup sont morts. Une partie des jeunes qui sont arrivés jusqu'à Gênes ont été embarqués sur des bateaux et vendus comme esclaves. Aujourd'hui comme hier nous pouvons être entraînés dans une hallucination collective. Et le climat peut toujours réserver des surprises. Les patates et le blé ne poussent pas à la Migros. Dans l'état du Texas les températures sont tombées à -20. Une vague de froid historique. Plus d'électricité, plus de chauffage, l'eau potable gelée dans les conduites. L'Etat, autosuffisant en énergie grâce au pétrole, n'est pas connecté aux réseaux nationaux. Les gens dorment dans des halles de gymnastique, beaucoup fuient.



16.2. Le printemps arrive d'un coup. Les oiseaux chantent. Les pâquerettes et les crocus commencent à fleurir. Après des mois sous le brouillard, protégée par un masque, ma peau est devenue très sensible. Au bout de 20 minutes mon visage est rouge. Plein de monde au bord du lac. Des joggers qui courent encore un peu péniblement. Des enfants avec des casques de toutes les couleurs et des pères qui leur apprennent à se tenir sur une trottinette, à aller à vélo. Des baigneuses qui sortent revigorées de l'eau froide. Des jeunes qui se dépensent dans le parc des skateurs. « Le voyage est pour les faibles. » disait Nicolas Bouvier « Les forts peuvent se contenter de leur jardin. »



17.2. Le gouvernement annonce l'ouverture des commerces, des musées, des zoos et des bibliothèques pour le 1er mars. La Suisse est le pays avec la plus grande densité de musées au monde, plus d'un millier d'institutions modestes ou prestigieuses. Je ne tarderai pas à y retourner. Autre bonne nouvelle : A partir du 1er avril on pourra se réunir à 15 à l'extérieur. Cela fait des semaines que je rêve d'inviter des amis à boire l'apéro dans mon jardin ou de discuter avec eux lors d'un dîner en ville.

Je me suis empâtée. Difficile d'avoir une pratique sportive seule et sans horaires réguliers. Il faut que je bouge. La photo est un excellent moyen de me reconnecter au monde. Je m'arrête dans la rue des anciens dépôts sous la gare. Des portes pleines de graffiti. Je fais le lien avec le projet de film resté en suspens. *Cadrages*. Les portes, le confinement, les limites de la perception.



## MARS

5.3. Une minute de silence au son des cloches pour commémorer les 9000 morts du Covid depuis le début de la pandémie il y a une année, c'est-à-dire 0.001% de la population, dont la plupart étaient malades et en fin de vie. Aucune commune mesure avec les souffrances et les tragédies un peu partout dans le monde. Mais le silence est aussi l'occasion de remercier le personnel soignant. D'après un journal indépendant, le directeur des Hôpitaux universitaires genevois devrait voir son salaire augmenter de 18% (si le Conseil d'État entérine la proposition). Il paraît qu'il a bien géré la crise et que les 380'000 Fr. annuels qu'il touche ne sont pas à la hauteur de la tâche, alors qu'aucune prime ni augmentation de salaire n'a été envisagée pour le personnel.

Une série de documentaires sur des momies égyptiennes examinées par des anthropologues et des criminologues. Le pharaon Séquénenré Taa qui a régné de 1858 à 1854 av.J-C. était probablement prisonnier de guerre des Hyksos qui occupaient la partie nord de l'Égypte. Il a été torturé, le crâne enfoncé, achevé à coup de hache. La reine Hatchepsout morte à 51 ans était obèse et diabétique. Elle avait des dents en mauvais état, un abcès dans la mâchoire et un psoriasis qu'elle cachait sous un fard qui a causé un cancer.

7.3. Alors que tout le monde se promène masqués, on vote sur l'interdiction de se dissimuler le visage. L'initiative de l'UDC, qui n'a pourtant pas l'habitude de défendre la cause des femmes, vise la burqa portée tout au plus par une vingtaine ou trentaine de touristes. La question de fond avance masquée, comme d'habitude. Si je vote *Non*, ce n'est pas parce que j'approuve le port de la burqa, mais parce que je ne suis pas d'accord avec l'idéologie sous-jacente, c'est-à-dire la défense acharnée d'une suissitude mythique, le rejet des étrangers et de l'islam. L'initiative anti-burqa sera acceptée à 51,2%, ce qui encouragera l'UDC à revenir à la charge avec d'autres initiatives qui ne disent pas leur nom. Les cantons pourront toujours se montrer plus ou moins zélés quant à l'application de la loi, sévère à Schwyz et laxiste à Genève.

La gestion de l'identité électronique par des entreprises privées a été rejetée à 64% alors qu'elle était soutenue par le Conseil fédéral et la droite. Google, Facebook et compagnie nous prennent pour des vaches

à traire. Pas besoin d'en rajouter en confiant nos données à un conglomérat de grandes banques et d'assurances. L'État doit protéger la population, assurer les infrastructures. Sinon on se bat avec des couteaux de poche contre une pieuvre géante en eaux profondes.

L'accord de libre-échange avec l'Indonésie a été accepté. Une initiative perdue de justesse peut faire avancer la cause, en l'occurrence le respect des droits humains, la protection de l'environnement et le retour à des circuits économiques courts (huile de colza et de tournesol versus huile de palme).

8.3. La bise qui arrive par rafales m'empêche de faire mon Qi Gong quotidien sur la terrasse. Il faut bien s'emmitoufler pour la journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Stand d'information et manifestation en fin de journée. La joie de la solidarité et du contact spontané. On est plus d'une centaine sous le regard placide de quelques policiers.



Les pensionnaires des EMS ont tous été vaccinées.

Le vaccin AstraZeneca est soupçonné de provoquer des effets secondaires. Puis non, les spécialistes nous rassurent. A la radio un médecin déclare : « Si on arrête de prescrire des médicaments à cause des effets secondaires, on ne peut plus soigner les gens. »

Une pétition circule pour demander la destitution du « dictateur » Alain Berset, ministre de la santé. Elle est lancée par la frange droite de l'UDC qui a pourtant ses représentants à tous les échelons dans

un système démocratique basé sur une collégialité qui empêche toute concentration de pouvoir. L'absurdité de l'action et le besoin d'un bouc émissaire expriment d'avantage des frustrations personnelles qu'une démarche politique basée sur une vision de la société. N'empêche le *complotisme* a encore des beaux jours devant lui car il répond au complot des multinationales, à leur opacité, leurs lobbies, leurs manigances, leur indifférence à la santé des êtres humains et de la Terre.

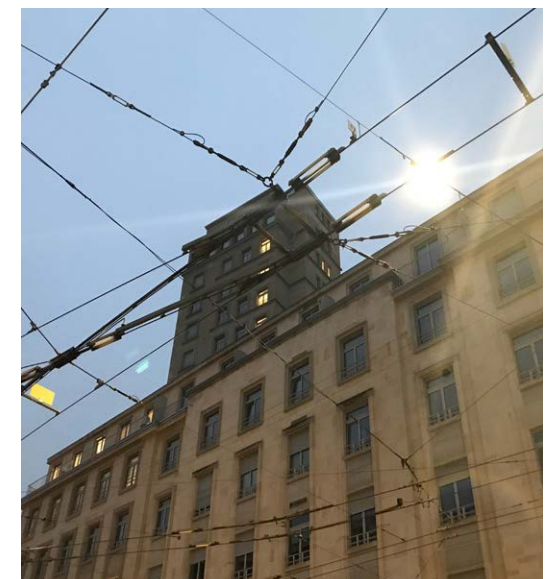


Dix ans après Fukushima et 35 ans après Tchernobyl on se retrouve avec le même nombre de centrales nucléaires et on continue à en construire malgré le développement des énergies renouvelables.

L'hiver livre encore quelques combats d'arrière-garde. Des effluves de tendresse émanent des premières pâquerettes, primevères ou violettes. J'en ai marre de l'online, du petit écran, du manque de contact et de partage. J'aime la solitude, mais je me dessèche sans l'énergie des autres. On n'est plus que gestes barrière et contrôle de la distance. Pas de rencontres spontanées. Rien à vivre, rien à raconter. La télé, la lecture, Facebook sont à sens unique, et les remarques sur Twitter ou WhatsApp ne remplacent pas une discussion. J'aurai besoin d'une mise à jour de mes compétences sociales. Il m'arrive d'être trop directe ou bloquée dans des rencontres trop espacées, de manquer de patience. La solitude cause plus de morts prématurés que le tabac ou le diabète, dit un expert (45% contre 40%). Je rêve d'apéros, de dîners en ville, de spectacles life.



Depuis une année nous butons constamment sur le paradoxe. Il a toujours existé, il est partout, mais nous avons pu fermer les yeux, rester au chaud dans nos habitudes. Le doute nous fatigue, le manque de certitudes et de repères nous décourage. Il faut vivre dans le présent disent les coachs et les gourous. En temps de crise ce conseil passe-partout est un peu facile. Cela vaut la peine de réfléchir. Ce que nous faisons ou omettons de faire a des conséquences, et ce qui arrive est la conséquence de ce qui a précédé.



Depuis une année j'ai passé par tous les états, tour à tour inspirée, préoccupée, lasse, désolée et de moins en moins joyeuse, saisie d'une peur croissante pour l'avenir de la planète. Je tombe malade, une fatigue paralysante, de l'eczéma, cette fois-ci sur tout le corps. Il faut que je me préserve un peu, sans pour autant fermer les yeux. Faire pencher la balance du côté de la vie, de la solidarité, de la tendresse. Cela sonne comme de la psychologie à deux balles, mais c'est ce que j'ai trouvé de mieux pour ne pas me laisser décourager par la complexité des choses et l'urgence de construire une société plus respectueuse.

Écrire pour ne pas être engloutie dans l'informe, pour mettre un peu d'ordre dans les pensées et les émotions qui se bousculent. Consigner des observations, un cheminement, et parfois une prise de conscience.

Les musées sont ouverts, mais pas les théâtres, les cinémas, les salles de concert et les restaurants. La bise faiblit. Je vais faire tailler les arbres, donner de l'engrais aux plantes sur le balcon et boucler ce carnet pour fêter le début du printemps et mon anniversaire

Lausanne, le 23 mars 2021



Le 25 mars trois ou quatre mille personnes se réunissent dans la rue pour fêter le rattachement de la ville de Moutier au canton du Jura, sans trop se préoccuper des gestes barrière, et sans que cela provoque une recrudescence de la pandémie.

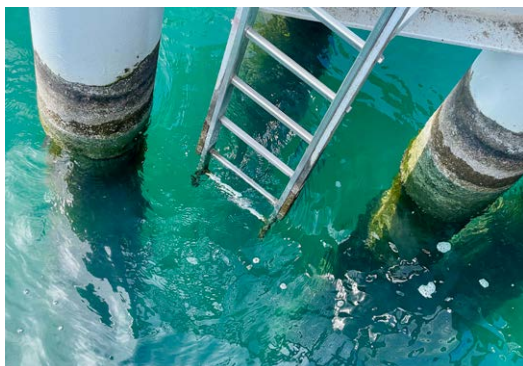
Le 5 avril on célèbre les 50 ans du manifeste des 343 salopes exigeant la légalisation de l'avortement. On vient de loin, et ce n'est jamais gagné définitivement.

A partir du 19 avril les terrasses des restaurants, les fitness, les théâtres et les cinémas seront de nouveau ouverts (en respectant les mesures sanitaires).

Il fait beau. La ville de Lausanne et les communes environnantes plantent des arbres le long des routes, sur les places, dans les parcs, quitte à arracher le bitume. La canopée qui rendra les chaleurs estivales plus supportables devrait passer de 20% à 30%. Floraison précoce. Les vignes et les vergers souffrent du gel. Six semaines de sécheresse et de froid font craindre de maigres récoltes.

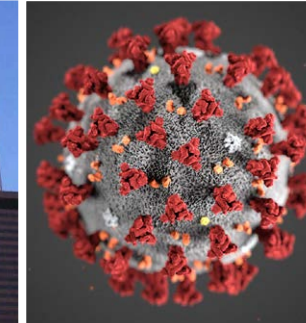
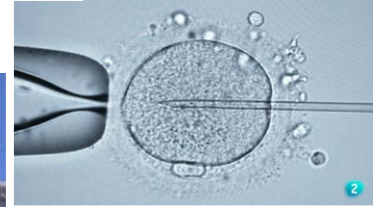
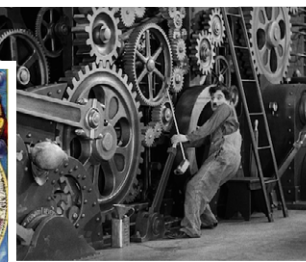
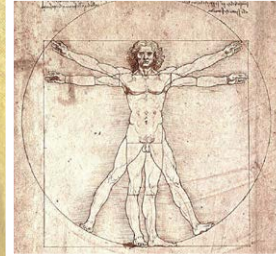
Début mai un rêve me délivre des angoisses causées par les cauchemars du mois de janvier : Il y a plein de monde dans ma maison et dans mon jardin, des bébés dans l'herbe, dans un arbre, sur le balcon.

Il faudra patienter encore un peu pour les apéros. Mais pendant le mois de mai le plus pluvieux et le plus froid depuis 150 ans cela bouge, des actions se préparent : Grève féministe, grève pour le climat... avec une mobilisation massive des jeunes.



Notes

Chaque époque a son image emblématique







© Barbara Erni, texte et photos, Lausanne, 2021, [www.barbaraerni.ch](http://www.barbaraerni.ch)

Mise en page : Barbara Erni et Fairouz Joudié

Merci à Christian et à toutes celles et ceux qui m'ont accompagnée dans la traversée de ces derniers mois.

Toutes les photos ont été prises entre janvier et mai 2021 à Lausanne, sauf couverture (Vevey), p. 3 (train Bex-Villars), p.16 (Saint-Maurice), p.19 (2020), p. 32 (Thonon)

